

Développement des femmes en Bolivie

Lutter pour un changement de mentalité

Interview avec Silvia Quispe, dirigeante du mouvement national des femmes «Juana Azurduy» (région de La Paz)

Lors de sa visite dans le bureau de «Nouvelle PNP», Silvia Quispe, dirigeante du mouvement national des femmes «Juana Azurduy» et première échevine de la commune de Palca (région de La Paz), a bien voulu répondre à nos questions.

Est-ce que c'est la première fois que vous êtes en Europe?

Oui, c'est la première fois en Europe. Pour moi, c'est très important de faire la connaissance des ONG en Europe qui font beaucoup d'efforts pour soutenir le développement des femmes en Bolivie et ailleurs dans le monde.

En plus, je suis surprise de voir et de sentir l'intérêt que montrent beaucoup d'Européens, qui observent avec admiration la participation de la femme dans le processus de changement dans notre pays et leur intérêt pour connaître notre expérience.

Vous participez au mouvement de «Las Juanas». Quel rôle joue votre mouvement social dans le cadre du processus de changement de la Bolivie?

Oui, en effet, je fais partie de ce mouvement qui a été créé en 1991 et reconnu officiellement en mars 2007. J'étais la représentante légale et la dirigeante la plus jeune de toute l'équipe. Le rôle que joue notre organisation dans le processus de changement de notre pays actuellement est d'être une partie active dans l'élaboration de politiques publiques au bénéfice de la femme et des

couches les plus pauvres de notre société, principalement des enfants.

Agir en égalité et en harmonie

Notre mouvement a aussi participé activement à l'élaboration et la formulation de la nouvelle constitution politique de l'Etat en 2008. Maintenant, notre rôle est de continuer à réaliser des apports afin d'assurer une participation sociale et politique d'équité avec les hommes, comme notre culture ancestrale nous le signale que l'homme et la femme doivent agir en égalité et en harmonie, avec tous les êtres vivants et notre mère la terre.



Silvia Quispe soutient activement le développement des femmes en Bolivie.

Silvia, vous avez été élue 1ère conseillère (échevine) de la commune de Palca dans la région de La Paz. Comment vivez-vous avec cette expérience?

J'ai été élue en 2010 dans la commune de Palca qui se trouve en zone rurale, à environ une heure de route de La Paz. Dans notre commune, il y a 76 communautés paysannes qui ont beaucoup de carences. Pendant 17 ans, un chaos en gestion régnait dans la commune, ainsi qu'une absence significative de transparence et de participation.

Mon élection a donc été poussée par les communautés qui voulaient un changement de cette étape chaotique et corrompue vers une nouvelle gestion plus transparente et participative.

Je suis en train de lutter pour cela. Mais cela s'avère assez difficile, parce que les dirigeants de la commune sont à 95 % des hommes qui ne sont pas du tout ouverts à une participation féminine dans la sphère politique. Ils pensent que ce domaine leur appartient exclusivement.

Des résultats concrets après trois ans

Mais cela est déjà en train de changer et d'évoluer, quand on regarde les résultats concrets après trois années de gestion municipale. Grâce à ma pression et avec l'appui des communautés, nous avons obligé les autorités, notamment le bourgmestre de publier les comptes de gestion

(Suite à la page suivante)

(Suite de la page précédente)

trois fois par année. Cela a été une grande réussite pour moi.

Nous avons obligé le Conseil municipal que chaque projet qui se réalise dans la commune doit avoir une participation ouverte et citoyenne à partir de la proposition, de la formulation et de l'exécution. A chaque étape, nous exerçons un contrôle social, administratif et financier, grâce à «Contexto» qui m'a formé comme leader et la formation spécifique en gestion des politiques publiques que j'ai reçue.

Vous considérez que la femme en Bolivie assume plus un protagonisme social et politique lors des dernières années et comment évaluez-vous ce processus?

Oui, dans tous les domaines, la femme en Bolivie gagne des espaces

de participation comme on ne l'a jamais vu au pays. Cela grâce aux nouvelles lois et normes instaurées par le gouvernement qui garantit le plein exercice de nos droits. Avant, c'était impossible parce qu'on pensait généralement que la femme était synonyme d'ignorance et que les femmes de la campagne n'avaient pas droit à une éducation, seulement les hommes.

Ecrire notre propre histoire

Mais, nous les femmes, nous devons lutter pour qu'il ait un changement de mentalité dans la société en général et nous savons que c'est progressif. Nous devons nous former plus, surtout en gestion de politiques publiques pour vraiment nous faire respecter et réaliser des rôles et des fonctions efficaces dans les postes que nous devons assumer.

Je pense que la participation de la femme dans ce processus en Bolivie est très importante et que nous devons faire partie de la construction de cette nouvelle société et écrire notre propre histoire dans laquelle nous devons laisser nos empreintes. Des empreintes qui ne doivent pas imiter l'agissement des autres, mais au contraire développer nos propres capacités à partir de notre expérience de vie.

Actuellement, nous sommes en train de construire une nouvelle société en Bolivie dans un cadre d'un Etat plurinational, dans lequel le principe de base est «vivre bien» (vivir bien). Nous devons vivre en harmonie avec tous nos frères et sœurs dans notre pays et en harmonie avec la nature et notamment notre «mère-terre», qui est actuellement très menacée. Hector Valdés



Visite sympathique de Bolivie auprès de notre ONG à Bascharage: Marcel Schoux, membre de notre conseil d'administration, le Père Isaac Nunez, Hector Valdés, notre directeur des projets, et son épouse, Silvia Quispe, Wilson Mitta, Teresa Subieta, la directrice de «Contexto», et notre secrétaire générale Renée Schloesser (d.g.à d.).

(Photos: Henri Hirtzig)